

Un perruquier de Marseille se met en tête de jouer la comédie: il débute; on le siffle impitoyablement. "Messieurs" dit-il, avec le plus grand sang-froid, "*hier*, je vous accommodais; *aujourd'hui*, je vous incommode; *demain*, je vous raccommoierai." Il tint parole.

LA MINERVE.

VERS le commencement du mois dernier, a paru le Prospectus d'un journal qui doit avoir le titre ci-dessus. Ce prospectus est écrit d'un style qui fait honneur à son auteur; aussi l'attribu-t-on à un jeune monsieur qui a déjà fait preuve de talens peu communs. Nous en extrayons ce qui suit:

"Un des plus célèbres écrivains du dernier siècle a prétendu que les sciences et les arts n'étaient pas favorables à la cause des mœurs; et que l'éducation était inutile et même dangereuse aux peuples. Si ce paradoxe était vrai, si une société humaine privée du flambeau des sciences pouvait être plus parfaite que celles qui marcheraient à leur lumière, ce ne serait que chez un peuple encore à demi-barbare, qu'un sage législateur aurait prémuni contre une vaine curiosité, en lui créant des habitudes simples, en lui inspirant de l'aversion pour le luxe, et du goût pour les paisibles travaux de l'agriculture. Mais lorsque le luxe et la corruption se sont perpétués à travers les siècles; lorsque la plupart des gouvernements, accoutumés à se faire obéir sans contrôle, mettent à profit les vices et les préjugés, pour conserver une prépondérance que le génie des temps veut leur arracher, ce n'est qu'au moyen des sciences et des arts que l'individu peut reconquérir ses droits sur les masses qu'armé encore contre lui la force des habitudes."

"Les Canadiens imitant l'antique loyauté de leurs pères, et vivant dans une paisible enfance, n'ont eu guères besoin d'éducation; ou plutôt n'en ont pu faire usage, tant que des obstacles physiques isolant toutes les parties de la province, en faisaient autant de petites sociétés étrangères les unes aux autres. Dès que leurs relations intérieures se sont aggrandies, ils ont acquis des traits plus uniformes, un caractère plus frappant, et leurs facultés générales se sont développées davantage. C'est alors seulement qu'ils ont compris ce que c'était que la chose publique, et senti qu'il appartenait à l'éducation de lier toutes ces parties, et de les intéresser à la cause commune. Aussi a-t-on vu, depuis quelques années, s'élever un grand nombre d'établissements destinés à l'instruction de la jeunesse; mais comme on ne connaît bien la nécessité des connaissances qu'à mesure qu'elles se répandent, il reste à ce sujet beaucoup à désirer. Puisse notre journal contribuer à remplir les vœux de nos compatriotes!"